

Une guerre, monsieur Nicolas Gardères, c'est boire sa propre pisse et ça n'a rien de romantique ! Par Philippe Le Routier

écrit par Philippe Le Routier | 9 septembre 2014



✕ » *ils partent faire la guerre, j'entends que pour une jeune homme de 20 ans ça puisse être attrayant* » [dit](#) Nicolas Gardères.

Là dessus je ne peux rien dire, ayant devancé l'appel à 17 ans !

Mais... pour le reste.

Du romantisme dans un égorgement ?

Mon poignard de combat, 40 cm de long dont 30 juste pour la lame, il n'a rien de romantique !

D'ailleurs, comme beaucoup de mes camarades je lui ai donné un nom, et il se nomme « dernier instant »...

Parce que, quand tu en es à sortir le poignard, et bien, c'est que t'as plus rien d'autre sous la main, mais qu'il va bien falloir en finir.

Sauf que, quand tu en es là, à te demander si dans 5 minutes tu seras mort ou si tu auras fait un mort (ou plus) de plus, du romantisme il n'y en a nulle part !

Il y a seulement de la rage que tu dois contenir pour en faire de la concentration pour guetter l'instant où tu as tes chances.

Vais devoir entrer dans les détails, navré, mais, me suis déjà retrouvé face à cinq ou 6 islamistes, et plus personne n'avait de balles...

Le moment où les lames se mettent à vibrer, comme si elles avaient leur vie propre, et qu'elles sentaient le moment venu...

Ça ne dure jamais longtemps, la vie, la guerre, c'est pas du cinéma et faut aller vite car dans ces instants tu es déjà épuisé et que tu sais que le premier qui cédera à la fatigue ou au désespoir sera mort...

Et ça commence...

Le premier coup porté... rapide, net, précis...

Récupérer l'arme de ton adversaire pour en avoir une dans chaque main et t'occuper des autres...

La lame que tu évites et le coup que tu donnes, tranchant ou enfonçant à travers des muscles... des artères... Le crissement écoeurant quand ta lame frôle un os... Tes mains qui deviennent glissantes car elles sont déjà pleines de sang...l'odeur...la chaleur de TON sang, poisseux, que tu sens contre ton ventre ou ta cuisse et qui semble te hurler que les secondes passent !

La douleur n'existe même plus ! L'instinct de survie t'empêche de rien ressentir, mais la sueur te brûle les yeux.

Toujours, à chaque fois, c'est étrange, c'est le calme du combat en pleine sauvagerie... Frapper, entailler aussi profondément que possible... Briser une mâchoire d'un coup de botte parce que l'occasion et le réflexe se présente...

Et quand tu sens que c'est bon, quand le silence revient... Que tu as gagné une fois encore...

Faire quelques pas, t'éloigner, au cas où, et tomber à genoux dans la poussière et hurler comme un animal, comme un damné !
Rouge du sang de ces hommes, avec qui, en d'autres circonstances, tu aurais peut-être pu être ami !
Et te dire, que, à cause de toi, voilà des veuves et des orphelins en plus !

Tu examines tes blessures, tu met le feu à quelques chiffons, tu chauffes ta lame... Et tu cautérises ce qui doit l'être, tu recouds ce qui peut l'être, et tu détermènes ta position pour retrouver ton camp.

N'en déplaise aux pédants de salon, buvant leur 12 ans d'âge dans des verres en cristal...

Il n'y a PAS de romantisme dans une guerre... Juste des pseudo romantiques qui viendront tenter de te raconter ce que c'est... Sans en avoir jamais fait aucune !

Des années après, il te reste ton lit militaire, que t'auras installé là où ta femme et tes mômes ne viennent jamais car tu sais, car tu sens, que les fantômes vont venir, et qu'il vaut mieux « dormir » **Seul parce que tu va te réveiller trempé de sueur après avoir vu défiler les visages de tous ceux qui t'attendent en enfer car finalement, tu ne vaut pas mieux qu'eux.**

C'est CA une guerre monsieur Nicolas Gardères, c'est boire sa propre pisser car on sait qu'elle peut vous aider durant cinq jours avant de devenir trop toxique.

C'est la balle qu'on envoie dans le coeur d'un AMI car on est coupé de tout, qu'on sait qu'il n'en peut plus, et que, dans le cas inverse, vous lui seriez reconnaissant d'en faire autant pour vous.

Vous, BHL, Attali et consorts... Guerres et morts atroces semblent vous fasciner...

Mais c'est « curieux » je n'ai jamais vu aucun de vous sur le terrain !

Vous avez déjà mangé un chat cru ? J'en doute, mais le feu pour le cuire ça vous rend bien trop visible (idem pour les rats)

Non, le caviar à la louche voilà qui correspond mieux à votre délicat palais, et avec du Bourgogne c'est sûrement encore mieux.

Ma femme, mes filles, ont endormi le fauve que l'armée avait fait de moi.

Mais le jour (si proche, tellement proche, de plus en plus proche) où

vos « djeunes défavorisés » romantiques » n'auront plus besoin des idiots utiles que vous êtes à leurs yeux...

... J'espère que le froid de la lame ne vous gênera pas trop, parce que moi, je défendrai ma famille, La Vraie France et Ses Valeurs...

Le fauve sera de retour.

Mais il défendra les siens !

Philippe le Routier